

YAKIRATI

TEXTE, ILLUSTRATION : DANIELÈ



À Rose
Hiver 2004/2005
Colmar

Par une belle nuit étoilée de décembre, le gentil renne Yakirati se promenait sous la lune, dans le bois de Paris, en rêvant au Pays des Lichens. Quand soudain...

Il dressa les oreilles et ses bois pointèrent vers le ciel d'où venait une étrange rumeur. Il entendit très nettement :

« Caribous ! Caribous !

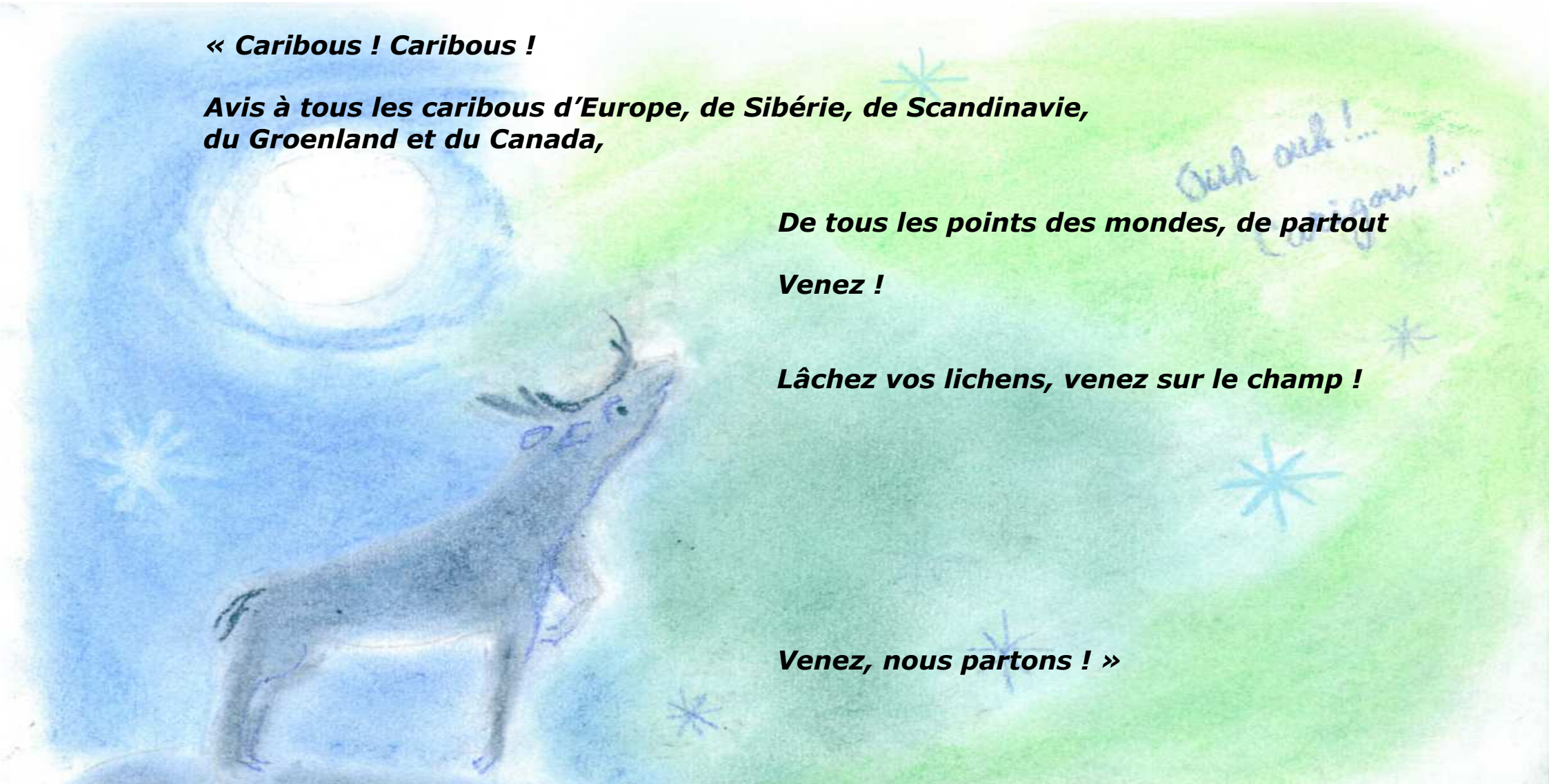
Avis à tous les caribous d'Europe, de Sibérie, de Scandinavie, du Groenland et du Canada,

De tous les points des mondes, de partout

Venez !

Lâchez vos lichens, venez sur le champ !

Venez, nous partons ! »



Alors il partit,

**piaffant le long du grillage qui entourait le bois ; il découvrit
enfin une ouverture, se faufila à travers et fila droit vers le bruit
du ciel...**

Sans réfléchir !





***A travers le ciel, toute la multitude de rennes galopait,
courait, volait.***

Yakirati se joignit à elle.

**Tous couraient dans la même direction.
Mais... Où allaient-ils ?
Mais !...**

En décembre où peuvent donc aller les rennes ?

Au Grand Rassemblement des Caribous, pardi !

**C'était la première fois que Yakirati participait
au voyage des Caribous.**

**C'était merveilleux :
les rennes arrivaient de toutes les pointes de la
Rose des Vents.**

**Il y avait là de grands rennes et des petits. Tous
très pressés, impatients et heureux de dévaler
le ciel.**

**Reprenant un peu son souffle, dans un tournant,
Yakirati souffla à son voisin :**

« Mais où allons-nous ? »

**Son voisin, un renne tout blanc répondit dans
son
accent lapon :**

« Près de la Grande Mer. »

Appel aux caribous

**Caribous !
Caribous !
Ouh, ouh !**

**Caribous
De partout,
Ouh, ouh !**

**Caribous
Oh, oh !**

**Caribous
Venez
Oh, eh !**

**Caribous
Tout doux
Ouh, ouh !**

**De partout
Arrivez !**



Les rennes tout soufflant de vapeur à cause de leur course effrénée, arrivèrent à leur point de rencontre : la Grande Place des Caribous.

Là se trouvaient déjà tous les pères Noël des mondes qui les attendaient en devisant joyeusement. Comment faisaient-ils pour se comprendre ? Je ne sais pas. Mais ce qui est certain, c'est qu'ils se comprenaient !

Ils choisissaient leur traîneau, sa taille, son bois, son carénage, son balancement. Ils choisissaient aussi leurs sapins. Ceux-ci étaient en pots : ils n'étaient pas coupés. Et puis, on ne coupe pas un arbre comme ça ! Les arbres sont précieux : ils nous aident à respirer, donnent de l'ombre en été. Ils retiennent l'eau des pluies. Ils abritent toutes sortes d'animaux : sans eux, ils n'y a pas de vie.

Un poète sculpteur des pays du Nord a dit : « l'arbre peut vivre sans l'homme, mais l'homme ne peut vivre sans l'arbre. »

Evidemment, l'homme a besoin de son bois pour se chauffer, faire la cuisine, les chalets, les lits, les bateaux et... les traîneaux. Mais alors, l'homme fait très attention à ne pas gaspiller son bois et... il remercie l'arbre pour son cadeau : un arbre, c'est sensible et il est content de rendre service !



Revenons à notre voyage.

Chose étrange, c'était les caribous qui choisissaient leur coach. Une fois que coach et caribous avaient fait ami-ami, le coach leur passait les courroies, les équipait, les décorait : les couleurs de leurs harnais variaient de l'un à l'autre : rouge pour ceux de Sibérie, jaune pour les nordiques, bleu pour le Groenland etc.

C'était un rassemblement multicolore, bruyant et joyeux.

Beaucoup de rennes retrouvaient leurs anciens coachs et c'était alors des coups de langue par-ci, des coups de langue par-là, des grognements de plaisir, de grandes tapes sur le dos, des gratouilles sous le cou.

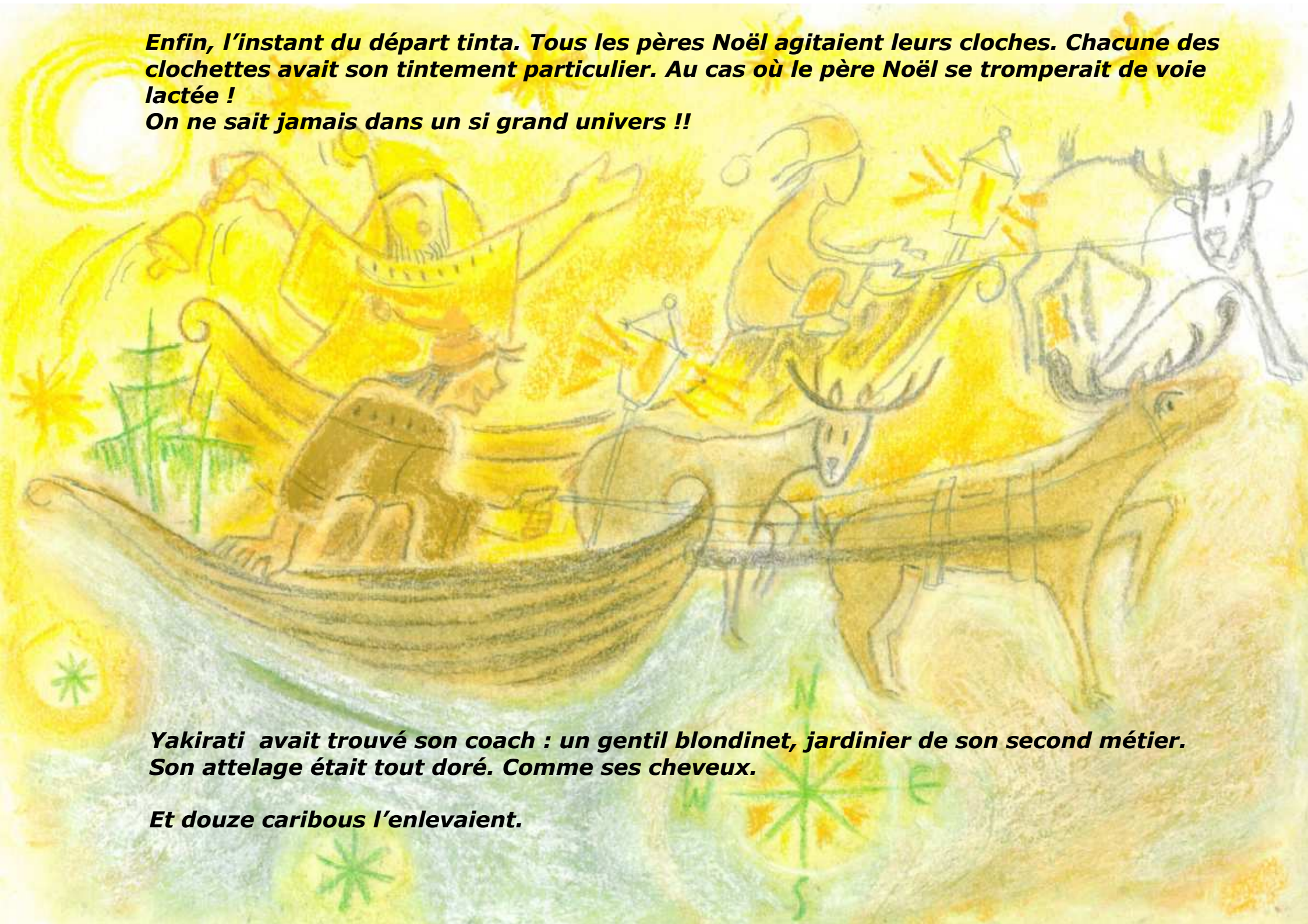
Et les coachs vidaient leur hotte remplie de magnifiques lichens. C'était un vrai régal.

Mais c'était là-aussi un très précieux régal : dans leur propre pays, certains rennes commençaient à avoir des difficultés à trouver des lichens : car la planète terre se réchauffe. Le climat change. Et nos habitudes vont changer elles aussi.

**Enfin, l'instant du départ tinta. Tous les pères Noël agitaient leurs cloches. Chacune des clochettes avait son tintement particulier. Au cas où le père Noël se tromperait de voie lactée !
On ne sait jamais dans un si grand univers !!**

Yakirati avait trouvé son coach : un gentil blondinet, jardinier de son second métier. Son attelage était tout doré. Comme ses cheveux.

Et douze caribous l'enlevaient.



Un père Noël venu de Chine, avait pour mission de décorer « la Ville aux quatre étoiles » pour le temps de Noël. Les jardiniers de la ville l'avaient assis dans une barque, une barque plate au carrefour des trois rues du quartier des maraîchers.

Il gelait dans ses bottes.

La nuit claire brillait de ses étoiles.

Tout était silencieux.

Un coup de sifflet impératif, autant inattendu que miraculeux, retentit. Le père Noël sortit de sa torpeur et regarda autour de lui : rien.

Mais voilà qu'une quirielle de coups de sifflet fusa.

Il comprit alors que cela venait d'en haut. Il leva la tête, ajusta ses lunettes et vit un jeune collègue aux cheveux dorés qui lui lançait une échelle ondulante en lui faisant signe de monter.

Sur le ciel bleu nuit se découpait l'ombre d'un grand traîneau auquel étaient attelés une douzaine de rennes.





***Instinctivement, derechef, il se mit à escalader
l'échelle tendue dans la nuit bleue.***

**Et plouf ! Il bascula dans le traîneau et se piqua
à une armée de sapins bien rangés : des pungens, alba,
concolor, nordman, amorika. Il y avait même des palmiers !!**

**Il s'installa à côté du conducteur ravi d'avoir de la
compagnie. Celui-ci lança à son attelage un retentissant ken » !**

**Les douze rennes, avec Yakirati, comme vous l'avez deviné, se mirent
en route joyusement et le traîneau glissa vers l'infini du ciel étoilé.**



Le lendemain matin, à huit heures, le technicien chef des Espaces Verts de la Ville aux quatre étoiles, un grand sec comme un coup de trique, affolé, rentra en trombe dans le bureau du chef :

« Chef, on a volé le père Noël ! Jean-Michel l'avait pourtant bien ligoté avec du fil de fer gros calibre ! »

« Ah oui ? » Le chef ne semblait pas s'émouvoir.

Il pensait : « Comme si on pouvait retenir un père Noël, la veille de Noël !...

Même avec du fil de fer gros calibre ! »

Il dit simplement : « Va déposer une plainte au commissariat. »

Le grand sec : « Pour un vol d'un père Noël ? »

Réponse inaudible.

Les pères Noël, vous vous en souvenez, avaient quitté la Grande Place des Caribous. Ils survolèrent, toujours de nuit évidemment, à cause du Secret, villages, villes, châteaux, gratte-ciel, maisons basses.

Ils pouvaient arriver cependant, qu'au petit matin, en scrutant l'aube du ciel clair, vert d'eau, vert Nil, on aperçut une traînée blanche ou dorée : c'était un traîneau qui avait un peu trop traîné la nuit, en s'attardant sur un toit, un peu trop longtemps.

Leur raid les amenèrent à passer les cimes neigeuses, les lacs gelés qui brillaient sous la lune.

Ils enfilèrent adroitement leurs sapins dans les cheminées indiquées sur leur plan de vol : ils savaient très bien comment faire: vous imaginez, depuis deux mille ans qu'ils voyageaient ! De toute manière, ils savent toujours tout. Enfin presque tout !...

Plouf, plouf, plouf...

Les sapins descendaient et s'installaient confortablement à la place préparée. Ou alors, sans complexe, simplement, se choisissaient une place.

Bien en vue.



Son traîneau délesté de ses sapins, Yako, le coach de Yakirati, regarda l'horloge des étoiles, puis la boussole du ciel.

Maintenant c'était l'heure : direction plein Sud et il ne s'agissait plus de batifoler. Il poussa d'éclatants « ken, ken, ken ! » Le traîneau vira de bord et fila, telle une étoile d'été, tout droit vers le Sud. Tout à coup, Yakirati sentit un flocon mouillé, tout doux sur son naseau.

Il le chatouillait. Il éternua. Puis des millions d'autres flocons l'enveloppèrent.

**Le traîneau passa à travers la tempête de neige qui tombait horizontale.
Heureusement, le traîneau glissait dans le même sens que les flocons.**

**Ah que c'était bon cette neige !
Vous pensez, pour un renne !**

Un rêve vrai ! Un rêve de renne !





***Ils sortirent du nuage de neige,
s'ébrouèrent.***

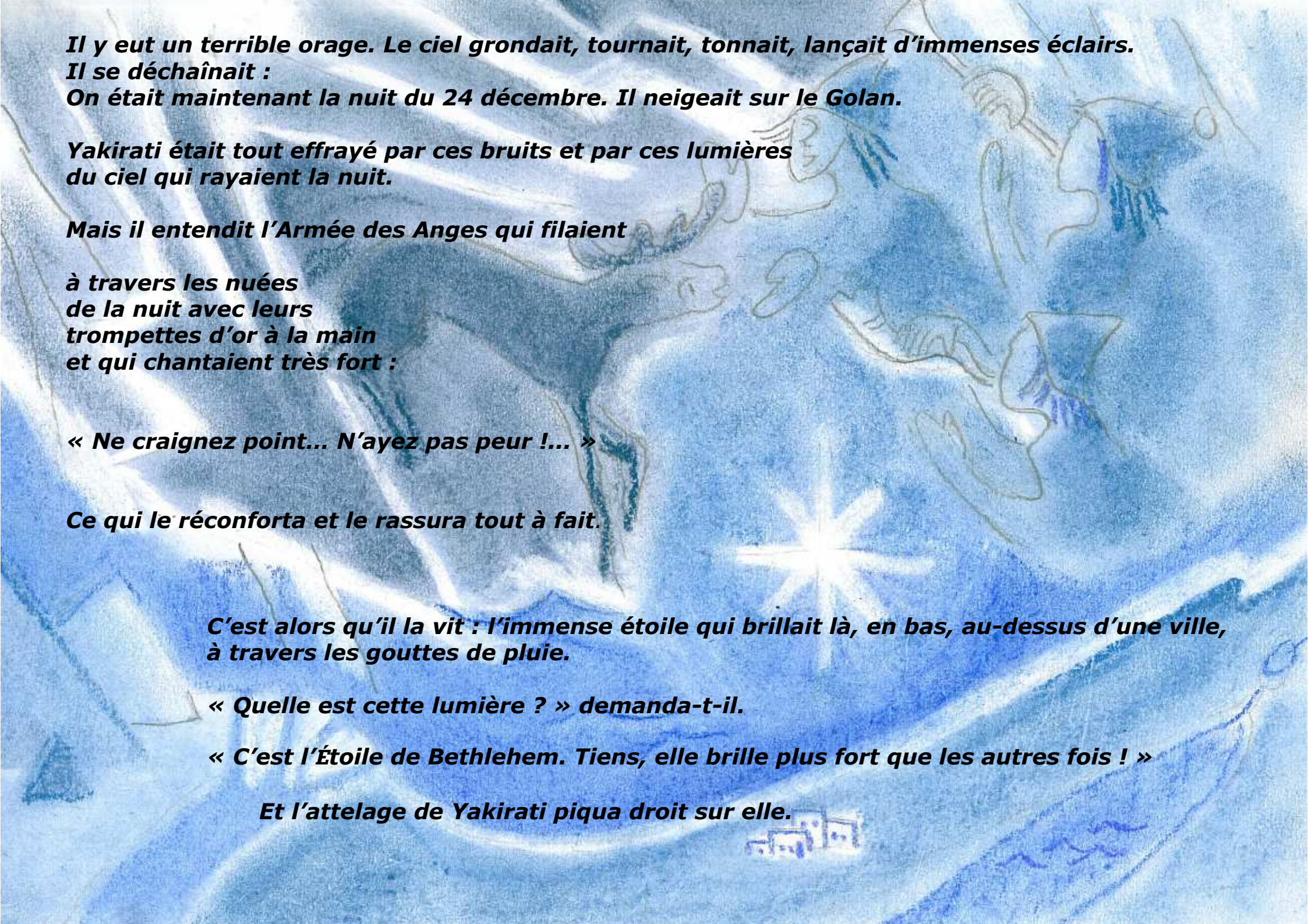
***Yakirati vit alors qu'ils survolaient des
vagues.***

Il renifla : cela sentait la mer.

« Ca y est ! » cria Yakirati. « La Grande Mer ! »

***L'air de la nuit s'était adouci. Si bien qu'il se
mit à pleuvoir. Mais à pleuvoir !***

***Toute l'eau du ciel, pensa-t-il, tombait sur son pelage ! Heureusement, celui-ci était
imperméable, Dieu merci ! Ils approchèrent de la Côte.***

A blue-toned illustration of a night sky. A bright, multi-pointed star is visible in the lower right quadrant. Below the star, a small city or town is depicted with simple buildings. The sky is filled with faint, wispy clouds and a few other smaller stars. The overall style is that of a watercolor or soft pencil drawing.

**Il y eut un terrible orage. Le ciel grondait, tournait, tonnait, lançait d'immenses éclairs.
Il se déchaînait :
On était maintenant la nuit du 24 décembre. Il neigeait sur le Golan.**

**Yakirati était tout effrayé par ces bruits et par ces lumières
du ciel qui rayaient la nuit.**

Mais il entendit l'Armée des Anges qui filaient

**à travers les nuées
de la nuit avec leurs
trompettes d'or à la main
et qui chantaient très fort :**

« Ne craignez point... N'ayez pas peur !... »

Ce qui le réconforta et le rassura tout à fait.

**C'est alors qu'il la vit : l'immense étoile qui brillait là, en bas, au-dessus d'une ville,
à travers les gouttes de pluie.**

« Quelle est cette lumière ? » demanda-t-il.

« C'est l'Étoile de Bethléhem. Tiens, elle brille plus fort que les autres fois ! »

Et l'attelage de Yakirati piqua droit sur elle.



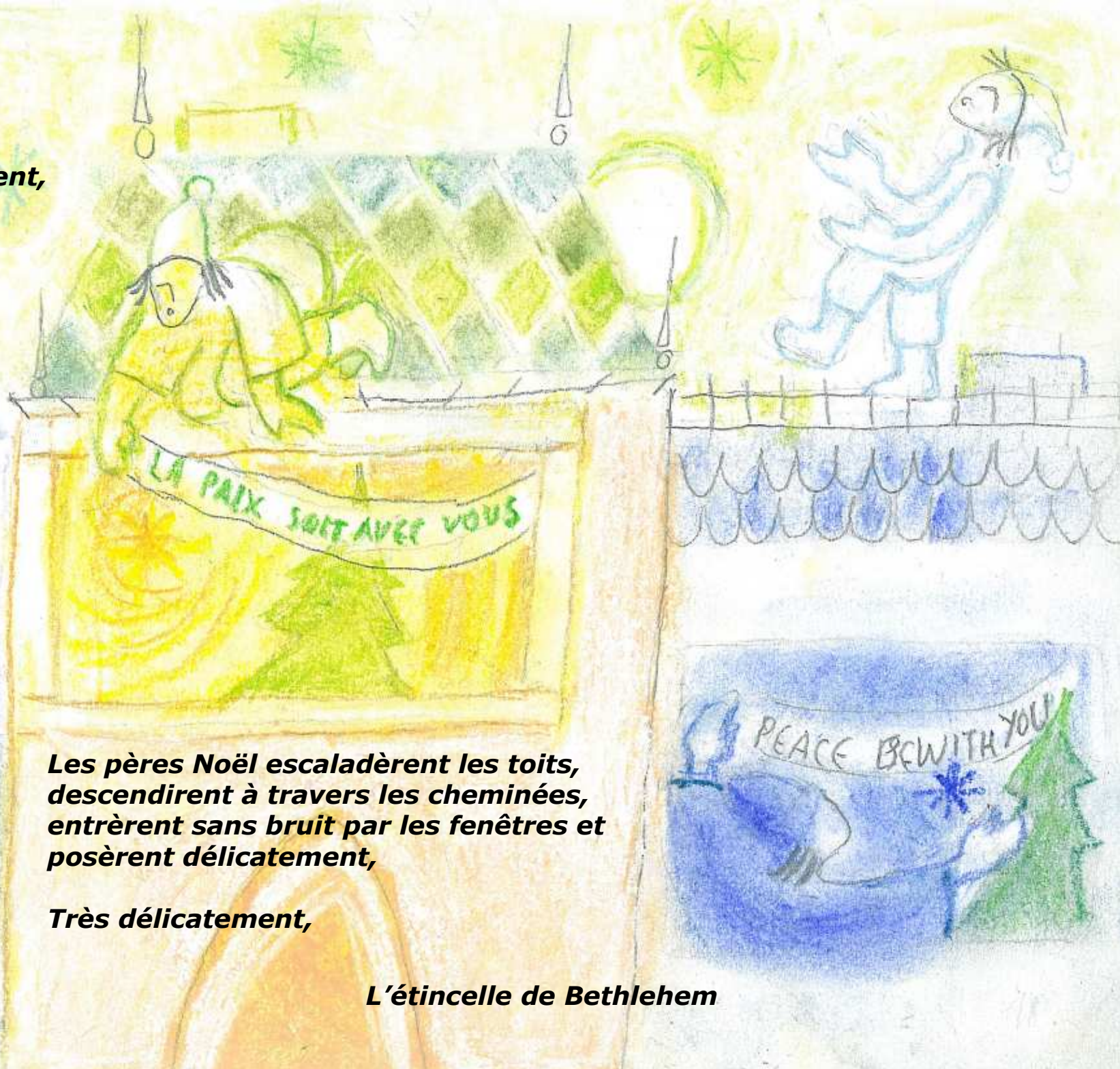
à la Vie!

Et voilà que les pères Noël, debout, remplirent leurs traîneaux des étincelles du feu de l'Étoile.

Et après d'immenses « Alachim* » lancés à pleine joie, repris en chœur par les anges, les traîneaux remplis de lumières étincelantes, remontèrent à travers la nuit, la Nuit de Noël...

* « A la vie »

**Alors,
Pour la seconde fois,
Les pères Noël doucement,
Très doucement,
Précautionneusement,
Avec tendresse,
Et remplis de joie**



**Les pères Noël escaladèrent les toits,
descendirent à travers les cheminées,
entrèrent sans bruit par les fenêtres et
posèrent délicatement,**

Très délicatement,

L'étincelle de Bethlehem

***Et voilà que, dans chaque étincelle,
on pouvait lire :***

SHALOM

SALAMALEKOUM

LA PAIX SOIT AVEC VOUS

KHOTSO E BE LE LONA

FRIEDE SEI MIT EUCH

PEACE BE WITH YOU !



*Merci à la traductrice du
KHOTSO E BE LE LONA*

et à l'amie indicatrice de météo le 24 décembre « sur place »